



Annales historiques de la Révolution française

354 | octobre-décembre 2008
Varia

Ode à Catherine II – Une création inconnue de Jean-Louis Carra

Stefan Lemny



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11013>
DOI : 10.4000/ahrf.11013
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008
Pagination : 163-166
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Stefan Lemny, « *Ode à Catherine II* – Une création inconnue de Jean-Louis Carra », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 354 | octobre-décembre 2008, mis en ligne le 14 décembre 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11013> ; DOI : 10.4000/ahrf.11013

Tous droits réservés

SOURCES

ODE À CATHERINE II – UNE CRÉATION INCONNUE DE JEAN-LOUIS CARRA

Stefan LEMNY

Dans la biographie consacrée à Jean-Louis Carra, nous avons fait le point sur plusieurs détails concernant son séjour en Russie. Les lettres inédites conservées dans les archives d'Argenson de la Bibliothèque universitaire de Poitiers nous ont appris par exemple que, après avoir caressé un instant le rêve d'un voyage aux États-Unis, Carra quitte l'Angleterre pour gagner l'empire du Nord : le 12 février 1774, il écrivait de Saint-Pétersbourg à son protecteur, le marquis Voyer d'Argenson, qu'il avait acquis une place auprès d'un grand seigneur de Moscou grâce au ministre russe à Londres¹.

Ce voyage n'a rien d'extraordinaire. Les envoyés diplomatiques de Russie ne ménageaient pas leurs efforts pour soutenir les candidats à l'aventure russe, une aventure qui séduit de plus en plus les Européens au XVIII^e siècle. Les philosophes en donnent l'exemple. Avec les *Lettres philosophiques* de Voltaire, la « septentriomanie » triomphe, et nombreux sont ceux qui pensent comme lui que « c'est du Nord [...] que nous vient la lumière »². D'ailleurs, pendant son périple russe, le futur révolutionnaire semble avoir rencontré un autre voyageur important, Diderot, qui aurait « bien voulu se charger », selon les dires de Carra, de transmettre personnellement ses lettres au marquis d'Argenson.

L'intérêt qu'inspire la Russie aux voyageurs occidentaux n'est pas seulement d'ordre philosophique. Nombre d'entre eux sont attirés par la

(1) Stefan Lemny, *Jean-Louis Carra (1742-1793), parcours d'un révolutionnaire*, Paris, L'Harmattan, 2000, p. 66-68.

(2) Albert Lortholary, *Le Mirage russe en France au XVIII^e siècle*, Paris, Ed. Contemporaines, 1951, p. 168.



promesse d'un emploi dans les bureaux officiels, dans l'armée ou dans l'enseignement, ou comme secrétaires et précepteurs dans les riches familles³. C'est le cas de Carra, bien que nous ne sachions pas dans quelle grande maison il a enseigné, ni la société qu'il a pu fréquenter, à part l'entourage du ministre français en Russie, Durand de Ditroff, avec lequel il fut en contact.

Le voyage commencé sur de bons espoirs (« si mon sort est assez heureux alors dans ce pays-ci – écrit-il à Voyer d'Argenson –, j'y bâtirai une cabane et un tombeau ») finit mal : l'imprévisible Carra se dirige au début de l'année 1775 vers une nouvelle destination, la Moldavie, où, toujours mécontent, il n'aura pas davantage de raisons d'être satisfait.

Voilà *a priori* tout ce que l'on pouvait dire du séjour russe de Carra au moment où nous avons eu la surprise de trouver un texte inconnu jusqu'ici⁴ : il s'agit d'une *Ode à Catherine II. Impératrice de toutes les Russies sur la paix triomphante qu'elle vient de conclure avec les Turcs* (8 pages), signée « Carra » et publiée à Saint-Petersbourg, à l'imprimerie de l'Académie impériale des sciences, en 1774.

Le texte complète la liste des débuts littéraires du futur révolutionnaire, se situant chronologiquement entre la poésie l'*Ode sur les volcans* (parue dans le *Mercur de France*, août 1768) ou les quelques ouvrages des années 1772-1773 (*Le faux philosophe démasqué*, le « roman philosophique » *Odazir, ou le jeune Syrien*, le *Système de la raison, ou Prophète philosophe*, publié en 1773, selon les précisions de l'auteur dans l'édition de 1791), et la reprise à rythme soutenu de son activité de publiciste, après son retour en France en 1776.

Cette création inconnue de Carra n'offre pas plus de chance de convaincre sur la teneur de son talent littéraire que ses autres œuvres. Voici un exemple :

« Russes, vous triomphez. Votre illustre Amazone
 Enseigne aux autres rois à régir les humains.
 C'est la suprême loi des plus sages destins
 Qui sur sa tête auguste a mis une couronne.
 CATHERINE a paru pour être tour à tour

(3) Léonce Pingaud, *Les Français en Russie*, Paris, Perrin, 1886, p. 80-87.

(4) L'exemplaire se trouve à Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek de Göttingen, plus précisément à la Bibliotheca Aschiana, sous la cote 4 P GALL II, 1350. Nous l'avons identifié grâce au cédérom *Hand Press Book*, le catalogue collectif des livres anciens réalisé par le Consortium of European Research Libraries et consultable sur place à la BNF.

La Minerve du Nord, de son peuple l'amour.
 De la haute sagesse empruntant les maximes,
 Son esprit s'est rempli des principes sublimes
 Qui font du cœur de l'homme un foyer de vertus.
 Elle vient consoler des savants abattus ;
 Prescrire à ses sujets l'amour de la science ;
 Régner sur la raison & non sur l'ignorance »,
 etc. etc.

Quelles que soient ses qualités littéraires, l'*Ode à Catherine II* de Carra retient l'attention à plusieurs titres. D'une manière générale, c'est une pièce de plus dans la riche littérature européenne de facture encomiastique dédiée aux maîtres de Saint-Pétersbourg depuis Pierre le Grand jusqu'à Catherine II. Son modèle n'est pas difficile à deviner. Nous pensons plus particulièrement à l'ode de Voltaire *À l'impératrice de Russie Catherine II, à l'occasion de la prise de Choczim par les Russes, en 1769*, qui a rendu célèbre l'image de « Minerve du Nord » reprise, comme on le voit, par Carra.

S'exerçant ainsi, notre auteur cédait-t-il, une fois de plus, aux thèmes qui étaient à la mode à cette époque, tout comme il a répondu à la « fureur encyclopédique », à la séduction de la philosophie, aux expériences physiques et à celles des frères Montgolfier ou à la tentation du mesmérisme ? On peut le supposer.

N'oublions pas cependant le prétexte le plus important de cette ode : l'impressionnante victoire de Catherine II contre les Ottomans lors de la guerre de 1768-1774 !

« Des rives du Danube au pied du mont Taurus
 L'Echo retentissoit du bruit de ses armées.
 Et les mers du midi sont encor alarmées
 De voir tous ses vaisseaux remplis de Turcs vaincus.
 Le brave Polonais, l'audacieux Tartare
 Ont senti les effets de son pouvoir vainqueur.
 Délivrés aujourd'hui d'un voisin trop barbare
 Ils connoîtront bientôt les vertus de son cœur ».

L'auteur de ces vers était-il fasciné à ce point par les événements militaires de la scène Est-européenne, qu'il devait connaître lors de son séjour en Russie ? Peut-être. Ou du moins l'était-il au moment où il écrivait cette ode. Car, trois ans plus tard, son enthousiasme devant l'avancée des Russes semble s'être éteint : il considère alors que « le meilleur parti



pour la cour de Pétersbourg serait de s'occuper simplement de l'intérieur de son empire »⁵.

La découverte de cette ode ne nous introduit pas seulement dans le laboratoire des idées parfois contradictoires d'un homme qui cherche opiniâtrement à cette date son chemin dans la république des lettres. Elle nous permet également d'envisager d'autres motivations de son écriture, susceptibles d'éclairer la biographie de l'auteur. *L'Ode à Catherine II* n'est-elle pas un exemple révélateur de la persévérance du futur révolutionnaire en vue d'obtenir les faveurs de hauts protecteurs, et pourquoi pas, quelques subsides financiers. La pratique était courante à l'époque, et non pas seulement en Russie : il suffit de rappeler l'ironie de Laurence Sterne à l'égard des auteurs de dédicaces, vues comme un moyen de gagner des gratifications sonnantes et trébuchantes (*La vie et les opinions de Tristram Shandy, gentilhomme*). Carra se montre fort habile dans cet art de la flatterie, comme le prouvent les louanges adressées au cardinal de Rohan, en guise d'ouverture de son *Histoire de la Moldavie et de la Valachie* (1777), ou au prince Henri de Prusse, auquel il avait dédié ses *Nouveaux principes de physique* (1781).

Quelles que soient ses motivations intimes, ce nouveau texte de Carra indique que son passage en Russie a pu laisser plus de traces que ce que l'on croyait précédemment. Le fait qu'en pleine période révolutionnaire, deux de ses écrits furent traduits en russe (*Histoire de la Moldavie et de la Valachie*, en 1791, et *Odazir*, en 1793) est un élément supplémentaire qui justifie de telles interrogations : comment expliquer autrement le choix de ces traductions dans la lointaine Russie ? Par le prestige que l'auteur commençait à avoir sous la Révolution dans l'opinion publique de son pays et qui n'a pas échappé à ceux qui l'ont connu durant son voyage ? Ou y a-t-il un quelconque rapport avec l'allégeance littéraire faite par Carra envers la souveraine de toutes les Russies en 1774 ? On peut espérer que les archives russes auront un jour d'autres surprises à nous révéler à ce sujet.

Stefan LEMNY
STEFAN.LEMNY@bnf.fr

(5) Carra, *Essai particulier de politique dans lequel on propose un partage de la Turquie européenne*, Constantinople [en réalité : Paris], 1777, p. 21.